

MARC BIREBENT. "On ne prend plus le temps de calibrer sujet et greffon et de trier les mauvais assemblages".

Dépérissement de la syrah : la qualité de la greffe en question

INTERROGATION ➔ Et si la qualité de la greffe était une des causes possibles expliquant le dépérissement de la syrah ? C'est ce qu'avance Marc Birebent, directeur de Worldwide Vineyards, regrettant au passage que la recherche ait dédaigné cette piste.

Marc Birebent, directeur de Worldwide Vineyards, société spécialisée dans le greffage et le surgreffage de la vigne, veut interpeller la recherche. Selon lui, toutes les hypothèses pouvant expliquer le dépérissement de la syrah n'ont pas été explorées ou trop rapidement abandonnées et en particulier, l'une d'entre elles : la qualité de la greffe. "Ce sont de nombreuses observations dans différents vignobles qui m'ont amené à formuler cette hypothèse. Cette maladie n'affecte en effet que des vignes âgées de moins de quarante ans. Ce qui peut conduire à s'interroger sur les révolutions qu'a connue la viticulture contemporaine : la mécanisation de la greffe et la sélection clonale. La viticulture n'a pas échappé au mouvement productiviste général, ce qui en matière de greffage s'est traduit d'abord par l'apparition des greffés-soudés sur table puis par

la mise au point de techniques encore plus rentables comme la greffe en oméga. Les viticulteurs, eux-mêmes, ont contribué au développement de ces techniques, trop heureux de trouver des plants de vigne de moins en moins chers. Sauf que la qualité des soudures de ces greffes en a pâti car on ne prend plus le temps de calibrer sujet et greffon ou de trier les mauvais assemblages."

Sept ans après le regreffage, les résultats sont là

Et plus que le type de greffe utilisé, ce serait bien la qualité de la greffe qui serait en cause. Pour asseoir cette hypothèse, Marc Birebent a réalisé dès 2005, puis en 2010, 2011 et 2012, des essais au Château Mont-Redon, à Châteauneuf-du-Pape. "Nous avons regreffé des plants gravement dépérissants de syrah, clone 383, sur les porte-greffes R140, clone 101, avec des greffons de syrah, clone 524, selon les techniques de greffe à



Worldwide Vineyards

l'œil qui permet des vascularisations qualitatives et durables. Après sept années de recul, les résultats sont là. Les ceps sont sains et productifs." Un autre essai visant à comparer l'incidence du type de greffage a également, été réalisé en 2005 à Mont-Redon sur syrah, clone 877. À ce jour, les greffés-soudés en oméga et à l'anglaise dépérissent tandis que les greffés au champ à l'œil sont indemnes.

Une explication génétique quant à l'apparition du dépérissement est aujourd'hui

privilegiée par les scientifiques qui recommandent d'ailleurs l'utilisation de clones peu sensibles. Pour Marc Birebent, cette explication devrait être rediscutée au vu d'un essai de regreffage sur environ 500 porte-greffes avec le clone 470, annoncé comme peu dépérissant, réalisé en 2006. "L'ensemble de la parcelle en 2012 était touchée à des degrés variés sauf les trois rangs regreffés à l'œil sur le porte-greffe." Des surgreffes avec le clone 524, jugé aussi peu dépérissant, ont aussi dépéri dans les deux ans qui ont suivi, n'ayant pu être regreffées sur le porte-greffe mais sur le tronc apparent de syrah. Autre élément troublant : "l'autogreffe". Au printemps 2012, Marc Birebent a procédé à des regreffages, sous le point de greffage initial, sur des souches exprimant de forts symptômes de dépérissement avec des greffons prélevés sur la souche elle-même, donc dépérissante. "À ce jour, les essais sont concluants et s'opposent à l'explication génétique exclusive. Il n'y a sans doute pas une explication unique au phénomène de dépérissement mais il existe un faisceau d'indices qui devrait suffire à justifier des recherches plus approfondies."

CLAUDINE GALBRUN

AVIS D'EXPERT

« L'effet modérateur du type de greffe »

"L'impact du point de greffage a été l'une des premières pistes étudiées pour expliquer le dépérissement de la syrah. Dès 1997, nous avons mené des essais pour comparer différentes techniques de greffage sur table et en place et en bouture herbacée. Au bout de dix ans, aucune différence quant à l'apparition des symptômes n'est apparue entre le greffage en oméga et en fente anglaise. En revanche, nous avons observé sur les souches greffées en place un léger retard dans l'apparition des symptômes. Ce qui peut donner l'illusion que ce type de greffage poserait moins de problème. On peut juste parler d'un effet modérateur selon le type de greffage. La qualité du greffage, difficile à estimer, ne semble pas directement en cause. D'autres observations ont été réalisées dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales et ont fourni les mêmes résultats. De plus, des symptômes de dépérissement ont été observés, notamment au Chili, sur des vignes francs de pieds. Je pense que les résultats positifs cités l'ont été en regreffant des clones peu sensibles car l'effet lié au matériel végétatif est prépondérant. Pour évaluer l'effet du regreffage, nous suivons depuis 2006 une parcelle située dans le Gard, dont les ceps ont été regreffés pour partie, avec le clone 747, peu sensible et le 383, très sensible. Aucun symptôme n'a été signalé avec le premier. En revanche, une première souche est morte l'an dernier et de nombreuses souches ont réexprimé des crevasses avec le second (30% en 6 ans)."

● Anne-Sophie SPILMONT, ingénieur de recherche à l'IFV